

les Parents et l'École

LE MAGAZINE DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



© Bénédicte Loriers

Coup de projecteur sur l'enseignement maternel
Des Associations de Parents colorées
Un Q.I. pour crâner ?



Editorial 3

La famille et l'école

« Ecole et parents, jetons-nous à l'eau ! » 4-7

Billet d'humeur

Des Associations de Parents colorées 8

Dossier



Polo le lapin : une expérience de coéducation en maternelle par le langage 9-10

Ecoles maternelles et familles en situation de précarité 11-12

Comment inciter des tout-petits de classe d'accueil à parler ?

Témoignage d'une assistante maternelle 13-14

Le débat est ouvert

Parler de la mort d'un parent avec les élèves 15-16

Un QI pour crâner ? 17-18

Des réponses à vos questions

Allocations d'études ... Pour qui ? Comment ? 19

Pastorale scolaire 20

Lu pour vous 21

Eclater de lire 22

Lever de rideau 23

A vous de jouer ! 24



Union
Francophone
des Associations
de Parents
de l'Enseignement
Catholique

Périodique trimestriel publié par l'UFAPEC
(Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique)

Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies
Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : info@ufapec.be
En vous affiliant pour 5€ par an, vous recevrez notre périodique
et aurez accès à notre espace membre sur www.ufapec.be.
N° de compte : BE 11 2100 6782 2048

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



www.ufapec.be

Ont collaboré à ce numéro : F. Baie, A. Floor, D. Houssonloge, B. Hubien, F. Jeanjean,
M. Lontie, B. Loriers, A. Pierard, A.-M. Sepulchre, I. Spriet, G. Volders.

Illustrations : Alice De Page et Charlotte Meert.

Graphisme et impression : IPM printing

Contacts revue : benedicte.loriers@ufapec.be ou anne.floor@ufapec.be

Editeur responsable : F. Jeanjean

Bonne fin d'année scolaire et bonnes vacances

EDITORIAL

François
JEANJEAN
Président

francois.jeanjean@ufapec.be



© François Jeanjean

C'est dans la cour de la ferme du Château de Modave que l'UFAPEC a organisé sa deuxième fête des familles, le samedi 26 avril dernier. Les participants ont pu assister à la présentation des projets de notre concours « Ecole et parents, jetons-nous à l'eau ! » 10 belles réalisations riches en contenus pédagogiques et en apports pour les différents acteurs, parents, enfants et écoles !

Ce fut aussi l'occasion pour les parents actifs dans leur association de parents d'échanger avec d'autres parents sur le fonctionnement de leur AP. Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine.

D'autre part, vous avez pu découvrir notre mémorandum dans la revue précédente, les élections sont passées, des majorités sont en train de se former. Le futur gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles va présenter une Déclaration de Politique Communautaire (DPC). L'UFAPEC sera particulièrement vigilante à ce que cette DPC rejoigne les grandes lignes de notre mémorandum. Elle veillera également tout au long de la législature à la mise en œuvre des engagements pris par la majorité et les leur rappellera le cas échéant.

L'UFAPEC se réjouit également de la naissance des premières fiches de la boîte à outils, destinées aux enfants qui présentent des troubles d'apprentissage. Elles se trouvent depuis le début du mois de juin en accès libre sur le site www.ufapec.be via l'onglet publications. Cette boîte à outils ne recèle ni recette magique ni solution miracle. Elle est simplement née de la volonté des parents d'enfants qui ont des troubles d'apprentissage de se mobiliser et de partager avec tous les autres parents des techniques et des stratégies éprouvées avec leurs enfants et jeunes « dys¹ ». Des parents de tous les horizons scolaires: ordinaire, spécialisé, primaire, secondaire (général, technique, professionnel) se réunissent, sous la coordination de l'UFAPEC, et élaborent des fiches-outils conçues pour être utilisables tout de suite à la maison après 4 heures ; elles se veulent pragmatiques et concrètes pour soutenir l'enfant et le jeune à la maison. Les sources d'inspiration ont été multiples : prise de notes lors de conférences, lectures, rencontres et échanges riches avec des professionnels et des parents, recherches multiples sur internet... Comment soutenir l'apprentissage des tables de multiplication ? Et le journal de classe, cet outil si efficace qui, malheureusement revient trop souvent vide, que faire en tant que parents pour y remédier ? Comment communiquer avec l'école ? Comment soutenir un enfant qui perd confiance en lui, qui se dévalorise, qui se décourage ? Une dizaine de fiches ont vu le jour et ce n'est qu'un début. Nous sommes impatients de recevoir vos avis et suggestions sur ce travail colossal (anne.floor@ufapec.be).

La fin de l'année approche rapidement, les examens vont bientôt pointer le bout de leur nez. Je souhaite à vos enfants de donner le meilleur d'eux-mêmes durant cette période très prenante.

Passez de bonnes vacances en famille et j'espère vous retrouver à la rentrée débordant d'idées pour votre association de parents.

¹ Par « dys », nous entendons tous les dys (dyslexique, dyscalculique, dysorthographique, dysgraphique, dyspraxique, dysphasique) ainsi que les Hauts Potentiels et les TDA/H



Affiliez-vous GRATUITEMENT à notre mouvement!

Il suffit de nous communiquer vos coordonnées via notre secrétariat ou notre site www.ufapec.be. Vous serez alors informés par notre newsletter et notre cyberlettre et représentés!
Contact : Fabienne van Mello – 010/42.00.50- fabienne.vanmello@ufapec.be.

Comment obtenir cette revue ?

Pour obtenir la revue trimestrielle «**Les parents et l'école**» pour une année complète, nous vous demandons de virer le montant de **5 €** au numéro de compte suivant : **BE 11 2100 6782 2048** en communiquant vos coordonnées, votre numéro de téléphone et le nom de votre école. Il vous est possible de faire cette demande via notre site, par téléphone ou par e-mail. Si cela n'est déjà fait, n'oubliez pas de renouveler votre abonnement !!!

« Ecole et parents, **jetons-nous** »

Projets présentés lors de la fête des

La deuxième fête des familles à Modave clôturait notre concours "Ecole et Parents, jetons-nous à l'eau !" par la présentation des projets participants. Dix réalisations ont été présentées et récompensées par divers lots. Ce fut aussi l'occasion pour les parents actifs dans leur Association de Parents d'échanger avec d'autres parents sur le fonctionnement de leur AP.

Pendant la présentation des projets, un animateur du CRIE (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement) a proposé une animation nature aux enfants. Ils ont marché jusqu'à la rivière, où ils ont pêché quelques bestioles, fabriqué un mini-radeau, modelé l'argile, ...

Les écoles participant au concours ont été très difficiles à départager et tous les projets ont reçu des appréciations favorables du jury. Chaque projet avait des points forts et des qualités. Tous ont reçu un lot composé d'un jeu et de livres et nous avons décerné aussi des prix particuliers. Ceux-ci ont chacun reçu un bon pour une animation nature d'une demi-journée par le CRIE de leur région. Le grand prix, notre coup de cœur, a reçu un bon pour une journée complète d'animation.

Voici une présentation succincte des différents projets :

Prix coup de Cœur : **Ecole Saint-Michel de Jette**

© Julie Walravens



Le projet rassemble beaucoup de critères importants pour l'UFAPEC : une grande implication des parents, un projet issu de l'AP avec 10 « *parents animateurs* », un suivi en Conseil de Participation, un projet à destination des enfants et des parents, en partenariat avec les enseignants et la société Vivaqua. Ce projet n'est pas un « *one shot* » puisqu'il va perdurer dans le temps via la distribution dans

toutes les classes de maternelle des gobelets qui resteront en classe et qui pourront être réutilisés. Toutes les maternelles étaient concernées : 13 classes en tout.

Chaque année, l'AP organise une journée thématique adressée en alternance aux élèves du primaire ou du

maternel. Cette année, ils ont décidé de toucher les élèves du maternel par une journée alimentation saine centrée sur deux éléments essentiels :
– l'eau, la meilleure boisson pour la santé ;
– les légumes, savoureux à tout moment.

Ce projet comprend deux ateliers en classe (préparés et organisés par des parents), un atelier cuisine adressé aux parents (recettes aux légumes faciles pour mettre dans la boîte à tartines) et une brochure d'informations (reprenant les conseils et recettes) faisant le lien entre la classe et la maison.

L'atelier eau s'est basé sur la pyramide alimentaire (tout en bas de la pyramide alimentaire, c'est l'eau !), sur la composition du corps (essentiellement de l'eau !), sur l'importance de boire de l'eau. Les élèves ont tenté ensemble de répondre aux questions « Combien de bouteilles d'eau d'un litre y-a-t-il dans notre corps ? » et « Comment et pourquoi perdons-nous de l'eau ? ».

Par ce projet, l'AP a réussi avec brio à conscientiser à la fois les enfants, les parents et les enseignants à cette problématique ! De plus, depuis des années les berlingots sont interdits à l'école et l'usage de gourdes est privilégié. On peut donc percevoir là aussi la permanence du projet...

Prix de l'implication des parents/de l'AP : **Ex-aequo Ecole Sainte-Marie de Schaerbeek et Ecole Notre-Dame Sainte-Anne de Jumet**

Ecole Sainte-Marie de Schaerbeek

Le concours inspire une maman de l'AP très enthousiaste et énergique qui s'entoure d'une équipe de parents pour proposer à la direction et aux enseignants de se lancer dans un projet sur l'eau.

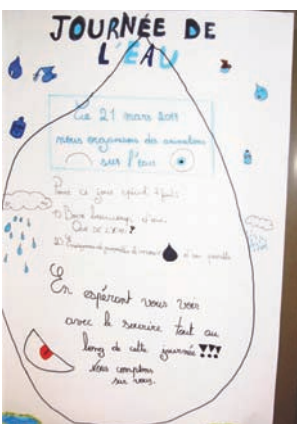
à l'eau ! » familles UFAPEC 2014

© France Baie



LA FAMILLE ET L'ÉCOLE

© France Baie



Une sensibilisation sur le thème de l'eau touche toute l'école (5-12 ans) via 12 ateliers préparés et animés par les élèves de 3^e et 4^e primaire durant la journée mondiale de l'eau : le vendredi 21 mars. L'idée est d'expliquer aux enfants que l'eau est plus saine que les boissons sucrées. Boire de l'eau du robinet permet aussi d'avoir moins de déchets (dans les classes, il y a d'ailleurs déjà 3 poubelles différentes pour recycler).

L'AP a recherché des partenaires : malle à eau du Réseau Idée asbl, inscription à la journée de sensibilisation « Good Planet », obtention de gourdes chez Vivaqua.

En présence de l'AP et sous la coordination des enseignants, les élèves de 3^e et 4^e ont animé les différents ateliers de la journée : puzzles, mimes, chansons, bibliothèque, dictons, cycle de l'eau, parcours avec un gobelet, dessiner c'est gagner... Pour chaque atelier réussi, l'élève a reçu une goutte en papier. Une fois que l'élève a obtenu trois gouttes, il reçoit une gourde.

Rendre les enfants acteurs en les faisant animer eux-mêmes les ateliers pour les autres enfants, voici le vœu de l'AP !

Ecole Notre-Dame Sainte-Anne de Jumet

Ce sont Linda et Isabelle, les deux seules « rescapées » de l'AP, qui se sont lancées dans le concours. L'eau étant un projet général de l'établissement, ces deux mamans se sont montrées enthousiastes à la découverte du concours de l'UFAPEC. Avec deux classes de 5^e et 6^e primaires, elles ont mis en place une animation dont le

titre est « Sauve ton eau ! » avec comme visée une utilisation plus rationnelle de l'eau et une prise de conscience de l'importance de l'eau et de sa sauvegarde.

Les 2 mamans ont mis elles-mêmes en œuvre le projet, avec l'accord de la direction et des enseignants concernés. Elles ont réalisé un dossier, une animation en classe « Sauve ton eau ! » avec Powerpoint et réalisation de panneaux par les élèves ainsi qu'une prolongation à la maison via un travail à réaliser.

Les éléments du dossier transmis aux enfants concernent le cycle de l'eau (rappel de ce qui a été vu en classe), la consommation de l'eau en Belgique, dans d'autres pays européens ou en voie de développement et les bons gestes pour une utilisation judicieuse de l'eau tous les jours.

Prix de la collaboration école-parents : Ecole Saint-François-Xavier de Vedrin

Le projet d'établissement met en avant le respect de soi, des autres et de l'environnement. Dans ce cadre, l'équipe éducative, soutenue par le comité de l'AP, met l'accent avec tous les élèves sur un environnement immédiat plus durable, grâce à de petits gestes quotidiens, et surtout l'utilisation de l'eau du robinet. De nombreuses animations en découlent.

Toute l'école a décidé de réduire sa consommation d'emballages sur un mois. Les élèves ont trouvé une solution pour réduire leur quantité de déchets : apporter sa gourde ou un gobelet et boire de l'eau du robinet. L'action a démarré le 21 mars, journée mondiale de l'eau. Le comité de parents soutient le projet, en apportant une balance pour peser les sacs poubelles semaine après semaine, pendant un mois, et en publiant un petit journal de bord qui détaille le projet et qui est distribué à tous les élèves. Les élèves de 4^e, 5^e et 6^e primaires réalisent ensuite des graphiques pour « concrétiser » la diminution de déchets de semaine en semaine. De plus, il y a en classe un apport de notions de vocabulaire, de géographie, d'éducation à la citoyenneté.

Toute l'école a été impliquée dans le projet, de la 1^{re} à la 6^e primaire.

© Bénédicte Loriers



© AP de l'école Sainte-Anne de Jumet

Prix de l'eau :**Ecole Saint-Joseph Bois-de-Breux de Grivegnée**

L'école a inscrit l'éveil scientifique dans son projet d'établissement avec pour objectifs de :

- donner aux élèves le goût des sciences et des nouvelles technologies ;
- promouvoir une approche rigoureuse de la démarche scientifique, outil de développement personnel et d'accès à l'autonomie ;
- amener les élèves à s'approprier les savoirs spécifiques au domaine scientifique.

© Saint-Joseph Bois de Breux



L'école a répondu à un appel à projets de la Région wallonne ainsi qu'au concours UFAPEC. Le projet a été porté toute l'année par la direction et a impliqué l'équipe éducative comme les parents en visant toutes les classes, de la 1^{re} maternelle à la 6^e primaire. L'apothéose du projet fut la semaine des sciences « L'eau ne coule plus de source ».

Les élèves sont partis à la découverte de SPA Monopole et de Source Ô rama à Chaudfontaine. Ils ont pu faire des expériences avec Cap Sciences, dans le jardin de Madame Josiane et en classe avec différents enseignants mais aussi avec une maman. Ils ont pu aussi développer leur imagination avec Waterplouf et le livre « Perrine et le potier », créer des dessins, se documenter pour finalement synthétiser les apprentissages apportés par ces différentes activités et devenir des éco-citoyens.

Ecole Mont Chevreuil (enseignement spécialisé de types 1 et 2) de Roselies

A l'initiative de l'inscription au concours, l'on retrouve Katrien, une kinésithérapeute de l'école. Celle-ci organise en collaboration avec l'équipe éducative, chaque année, des activités d'hygiène et une activité ludique : la piscine. Ces activités permettent aux élèves d'apprendre des gestes anodins mais très importants pour la vie journalière, de travailler leur autonomie et de découvrir les plaisirs de l'eau.



© Julie Feron

Les activités d'hygiène sont :

- se laver les mains ;
- boire de l'eau ;
- aller aux toilettes ;
- se brosser les dents ;
- la toilette corporelle.

Les apprentissages se font par l'utilisation de pictogrammes pour chacune de ces activités, la découverte en classe de livres et de vidéos, l'apprentissage à l'école du brossage des dents, du lavage des mains, ... Les gestes sont répétés dans l'ordre, semaine après semaine.

La collaboration avec les parents se fait en aidant l'apprentissage de gestes d'hygiène du quotidien et en informant sur ce qui est fait en classe par le journal de classe, les livres et documents mis dans le cartable et un retour sur ces activités lors de la fête de l'école. Et les progrès sont déjà visibles : les enfants se débrouillent de mieux en mieux. Ce projet a donc un gros impact sur la vie à la maison. Bel exemple de cohérence et de soutien entre l'école et les familles !

Collège Jean XXIII (Parmentier) de Woluwé-Saint-Pierre

L'école a créé un projet d'année pour expliquer aux enfants que l'eau est précieuse et rare mais aussi que, dans certains pays en voie de développement, on l'appelle « l'or bleu ».

Dans ce cadre, il y a eu collaboration avec deux associations partenaires : « Objectif O » et « Cap Sciences » qui ont mis sur pied avec les enseignants des ateliers dans les classes maternelles et primaires. Ceux-ci ont permis d'aborder avec les élèves la problématique de l'accès à l'eau potable dans les pays en voie de développement (Inde, Haïti, République démocratique du Congo) grâce à des malles pédagogiques et des ateliers scientifiques.

De plus, l'AP a organisé une nage parrainée dont le profit ira aux pays en voie de développement.

Ecole fondamentale libre dite école du Haut Sainte-Julienne de Fléron

Les objectifs du projet mené dans l'école sont de sensibiliser les enfants à l'importance de l'eau dans leur alimentation, à l'accès à « l'or bleu » pour tous et de prendre un point de vue écologique.

– Importance de l'eau dans l'alimentation : base de la pyramide alimentaire, « journée de l'eau » chaque semaine (les autres boissons sont interdites dans l'école ce jour-là), gobelets personnels (commandés par l'AP chez Intrabel) et accès à l'eau du robinet entre autres par l'installation de fontaines à eau.

© Sainte-Julienne de Fléron



– Importance de l'eau au point de vue écologique : cycle de l'eau, visite d'un château d'eau et d'une station d'épuration, économie de l'eau, difficulté d'accès à l'eau pour certains.

Des partenariats ont été mis en place dans le cadre du projet : dossier pédagogique d'Aquaval, visite à Source Ôrama, soutien d'un projet d'une ONG à Madagascar pour l'installation d'un puits dans un village.

La fête de l'école du 29 mars ayant pour thème l'eau a été l'apothéose du projet.

Ecole Sainte-Thérèse de Carnières

Deux institutrices maternelles, mesdames Cathy et Virginie, ont lancé le projet en se posant la question « Comment améliorer l'hygiène et le bien-être aux toilettes ? ». Elles ont donc entamé un travail de sensibilisation à l'usage des toilettes : charte du bon usage des toilettes établie en classe, décoration des murs, application des règles de la charte et respect des lieux, affichage de la charte dans les toilettes, utilisation de pictogrammes pour le lavage des mains.



Une partie du projet s'est transformée en atelier bricolage : peinture des murs des toilettes par les adultes, bricolages de méduses et poissons colorés par les enfants, et ce afin de plonger les lieux dans une ambiance marine. De plus, les enfants ont peint des hippocampes (un côté vert, l'autre rouge) à accrocher à la porte des toilettes pour faire savoir quand « c'est occupé ». Il y en a sur la porte des toilettes de l'école mais aussi à la maison car chaque élève a pu en rapporter un chez lui, créant ainsi une belle continuité éducative entre l'école et la famille.

Ce projet est un beau travail de sensibilisation en maternelle sur l'hygiène, la courtoisie, le respect et l'embellissement des lieux !

Ecole Saint-Bernard d'Arlon

L'école a organisé pour les 1^{re} et 2^e maternelles un projet de 5 ateliers tournants, durant 5 semaines : « L'eau dans tous ses états ». Les 5 ateliers du projet ont permis une grande diversité d'approches du thème de l'eau. Les parents ont collaboré en apportant des photos des enfants en situation avec l'eau, des petits livres sur le thème et en étant présents massivement à l'exposition finale du projet. Voici un aperçu des 5 ateliers :

• Le transport de l'eau

Expériences pour voir avec quels objets on peut transporter de l'eau, ...

• Les différents états de l'eau

Expression corporelle et artistique en fonction des émotions ressenties sur différents types de musique (calme, agitée, déchaînée, ...) : bouger sur la musique, peindre l'état de l'eau, ...

• Le bain du bébé et les bulles

Le trajet de l'eau dans le corps (poupée qui fait pipi), « Qu'est ce qui se mélange bien avec l'eau ? », « Comment faire des bulles ? », ...

• L'eau est vitale

Notre corps possède beaucoup d'eau et celle-ci permet d'éliminer les déchets avalés. Goûter, sentir et regarder l'eau : goût de l'eau sucrée, salée, citronnée, odeur de l'eau (elle n'en a pas !), transparence de l'eau, ...

• Atelier mathématique

Manipulations avec différents récipients et estimation de quantités, ...

Il s'agit d'un travail « transversal » sur l'eau car diverses disciplines ont été exploitées : éveil, math, français, dessin, psychomotricité, ... avec des enfants très jeunes (2 ans à 4 ans) : bravo à eux !



© Bénédicte Loriers

Merci à tous les acteurs de ces projets pour l'engagement, la variété, l'originalité et surtout la qualité des activités mises en place au sein de chaque école participante!

Alice PIERARD

PS : N'hésitez à contacter julie.feron@ufapec.be si ces projets vous inspirent et si vous souhaitez recevoir plus d'informations.



© Charlotte Meert

Des Associations de Parents colorées

Depuis le début de l'année scolaire, j'ai été invitée à soutenir la création d'Associations de Parents dans la région de Bruxelles. C'est souvent les parents qui, parce qu'ils ont très envie de dynamiser leur école, prennent le temps de m'envoyer un mail ou de me

téléphoner. L'idée de créer une AP leur trotte en tête depuis longtemps... Une des premières questions que je leur pose est : « La direction est-elle favorable à cette création ? ». Je me réjouis de constater que, la plupart du temps, la réponse est affirmative. C'est tout de même bien plus facile et plus plaisant quand la direction a compris qu'une Association de Parents dans l'école pouvait vraiment être un plus ! Moins de cancan, des interlocuteurs directs, un dynamisme, une collaboration parents-école, des projets concrets, une aide précieuse pour l'école, une meilleure information et communication... Bref, croyez-moi, l'alliance éducative a du bon ! Parfois même, c'est la direction ou le conseiller pédagogique qui me demande de les aider à mettre sur pied une AP. Ils ont vraiment envie que les parents participent !

ÉCOLES MULTICULTURELLES

Dans certains quartiers de Bruxelles, de nombreuses écoles accueillent des enfants de toutes les origines. Quelle richesse, quel plaisir de voir se côtoyer des parents d'origine marocaine, algérienne, italienne, portugaise, congolaise, chinoise, américaine... Même si la couleur de leurs peaux diffère, la plupart d'entre eux sont belges. Ils gardent parfois en héritage leurs coutumes, leurs cultures et leurs langues. C'est très gai de voir un tel brassage mais, dans un tel bain multiculturel, il n'est pas toujours facile pour les parents de communiquer entre eux. Dans ces AP colorées, l'idée d'organiser un souper avec les différentes spécialités culinaires est proposée très souvent. Découvrir la nourriture, les différents mets enthousiasme les petits et les grands. Qu'est-ce qu'une figue de barbarie ? Avez-vous déjà mangé des sauterelles grillées ou des briouats ? Quoi de meilleur que des oranges à la cannelle ou un éventail de nems ?

COMMENT ATTIRER LES PARENTS ?

Dans les écoles à forte concentration de parents ne parlant pas toujours bien notre langue, faire venir les parents à l'école, les attirer, les intéresser n'est pas toujours simple ! Les parents font souvent entière confiance à l'école et remettent leurs enfants dans les mains des autorités scolaires. Pourtant, on le sait, il est très important que les parents viennent et franchissent la porte de l'école, s'intéressent à ce que leur enfant vit et participent au bon climat scolaire. Pour atteindre cet objectif, certaines activités d'AP ont déjà fait leur preuve : un bon repas, un café-rencontre le matin, une séance d'infos sur l'école, un accueil des nouveaux parents avec goûter, un barbecue, une brocante, des réunions entre mamans l'après-midi (et non en soirée), un projet qui puisse aussi avoir un sens pour l'équipe enseignante, un match de foot parents-enfants-enseignants...

QUELQUES TRADUCTIONS DANS LES ACTIONS

Dans les AP multiculturelles, tout le monde ne sait pas parler ni comprendre le français. Il faut donc parfois prévoir des invitations en français avec quelques petits mots dans plusieurs langues (c'est une manière de dire que tout le monde est le bienvenu !), faire appel à des parents qui joueront parfois le rôle d'interprète lors des réunions de parents. Au cours d'une réunion ayant pour objectif d'organiser un souper multiculturel, je me souviens d'un président d'AP qui avait fait l'effort de parler en français et en anglais alternativement ; les invitations à cette réunion de préparation avaient été d'ailleurs rédigées en plusieurs langues. Pour le souper en tant que tel, les parents ont prévu certaines affichettes « Halal »¹ à poser devant certains plats pour rassurer quelques parents. Lors d'une autre animation sur les devoirs à domicile, la conseillère pédagogique d'origine marocaine traduisait en arabe certains propos pour des parents ne maîtrisant pas encore totalement le français, certaines mamans s'étaient d'ailleurs fait accompagner par leurs filles pour leur traduire certaines subtilités du français. Cependant, dans certaines écoles où il y a un grand pourcentage de parents d'une même origine et par conséquent souvent un grand pourcentage de parents de cette même origine aussi dans le comité de l'AP, il reste important que la langue principale parlée puisse être et rester tout de même le français (même s'il ne faut pas négliger les efforts d'intégration). Il y a plein d'astuces pour faire vivre les AP en différences et en couleurs !

France Baie

¹http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/_halal/38868: Se dit de la viande d'un animal tué selon les rites, et qui peut être consommée par les musulmans.

Polo le lapin : une expérience de coéducation en maternelle par le langage

L'UFAPEC est persuadée que l'école maternelle, malgré le fait qu'elle ne soit pas obligatoire à ce jour en Fédération Wallonie-Bruxelles, joue un rôle important dans l'apprentissage de la langue officielle d'enseignement (le français), dans l'ouverture au monde, la découverte de la nouveauté et de l'alternative, dans le processus de socialisation de l'enfant... Autre dimension essentielle : permettre « de tisser des liens de confiance entre les familles et l'école » au plus tôt.

Le politique est, lui aussi, de plus en plus conscient de l'importance de ce moment transitoire avant l'entrée à « la grande école ». Durant la législature qui s'achève, le politique s'est penché sur la manière de gommer les mécanismes qui s'avèrent inefficaces à long terme, comme le maintien dans une année en maternelle et encourage les alternatives à ce maintien, particulièrement via le projet « Décolège ! »¹. En parallèle, d'autres projets originaux se mettent en place, notamment dans la perspective d'une coéducation. Par coéducation, il faut entendre que ces projets, lancés au sein des écoles ou en lien avec elles, prennent les parents en considération dans le développement des apprentissages et de la vie scolaire des enfants. Nous vous présentons ici un projet récent qui va dans ce sens : « Stimuler le langage en maternelle par un partenariat école-famille »², une recherche-action menée par l'Université de Mons³. L'UFAPEC a été invitée à suivre ce projet et à apporter ses avis et éclairages à plusieurs moments du processus.

La recherche-action de l'Université de Mons s'est déroulée dans les écoles maternelles de Charleroi, Péruwelz et Etterbeek entre 2008 et 2013. L'expérience, désormais détachée du suivi des chercheurs, se poursuit dans plusieurs établissements. L'objectif de cette recherche fut d'une part de fournir un canevas, des conseils et des outils à destination des enseignants en maternelle (d'abord), des directions, des centres psycho-médicosociaux (CPMS), des parents et de tout autre acteur susceptible d'intervenir dans le bon dérou-

lement du projet permettant de « favoriser le développement optimal de l'enfant dans sa famille et à l'école [...] autour d'activités qui stimulent le langage chez l'enfant »⁴. Il fut, d'autre part, de faire en sorte que les enfants retirent un réel bénéfice des efforts consentis, ne fut-ce qu'au niveau des acquis langagiers.

Partant du constat que la maîtrise de la langue est un facteur de réussite scolaire important, que des écarts sensibles en termes de connaissance et de contextualisation des mots existent d'un enfant à l'autre (quand certains enfants connaissent 500 mots à l'entrée du primaire, d'autres en connaissent déjà 1200 !), que les pratiques éducatives familiales et que le rapport des parents à l'école déterminent également le développement de l'enfant et ses chances de réussite scolaire, les chercheurs ont développé une série d'outils en partenariat avec les différents acteurs visés par ceux-ci⁵.

Plusieurs outils sont consacrés à la mise en place et au suivi de rencontres avec les parents autour du projet de coéducation. Les supports sont multiples (textes, vidéos, images), pour répondre à une diversité de publics, et en particulier des publics précarisés, lesquels ne maîtrisent pas toujours la langue d'apprentissage (le français). Par ces rencontres, il s'agit de les informer, d'attiser leur intérêt, de favoriser leur implication, de soutenir leurs efforts, de les rassurer et d'écouter leurs difficultés tout au long du processus... Si la contribution des parents n'est pas obligatoire, on leur montre que leur investissement est un plus. Les activités accompagnent celles que l'enfant réalise à l'école mais ne sont en rien identiques. Si l'école développe des activités entretenant une grande proximité avec les apprentissages (apprentissage explicite), les activités réalisées à la maison sont plutôt de l'ordre du jeu et du partage (apprentissage implicite). Pour respecter la spécificité et le rôle de chacun et de chaque lieu. Dans les familles allophones⁶, les chercheurs ont remarqué que ces activités motivent les parents à eux-mêmes s'investir et améliorer leur connaissance du français.



¹ Cf. Communauté française, Décolège ! ... au bénéfice des enfants de 2,5 à 8 ans et des adultes qui les entourent..., Circulaire n° 4440 du 4 juin 2013 : http://www.enseignement.be/index.php?page=26823&do_id=4663.

² POURTOIS, J.-P., DESMET, H., LAHAYE, W. (dir.), Parents partenaires de l'éducation, Faculté de Psychologie et de Sciences de l'Éducation, UMONS, FWB, août 2013.

³ En fait par le CERIS, le Centre de recherche et d'innovation en socio-pédagogie familiale et scolaire.

⁴ POURTOIS, J.-P., DESMET, H., LAHAYE, W. (dir.), Stimuler le langage en maternelle par un partenariat école-famille, Guide psychopédagogique pour favoriser le développement de l'enfant âgé de 3 à 6 ans, FWB, p. 4 : http://www.enseignement.be/index.php?page=26044&id_fiche=5537&dumy=27011.

⁵ Tous les outils dont nous allons parler ci-dessous sont disponibles et téléchargeables sur le site consacré à la recherche-action : <http://eduquonsensemble.jimdo.com/>.

⁶ Familles dont la langue d'usage courant est différente de la langue officielle du territoire où ils vivent et habitent.





Les activités en question sont compilées dans deux fois dix fascicules (avec chaque fois un exemplaire à destination des enseignants et un exemplaire à destination des parents) ; ceux-ci sont indépendants et peuvent être utilisés de manière aléatoire mais sont numérotés dans un ordre croissant de difficulté. Un personnage est omniprésent et joue le rôle de lien personifié et affectif entre

ce qui se vit en classe et en famille : « Polo le lapin ». Matérialisé sous forme de peluche, « Polo » permet à l'enseignant de mettre en place des rituels, favorise la concentration des enfants dans leur tâche ou leur donne confiance. La peluche peut même transiter entre la maison et l'école. L'enfant qui aura repris « Polo » à la maison sera amené à raconter les événements vécus avec la mascotte lors de son retour en classe. Cela pourra aussi être rapporté dans un cahier de vie individuel ou collectif (images, photos, événements marquants de l'enfant ou du groupe classe avec la mascotte). Les chercheurs ont pu constater que les enfants entretiennent un attachement profond à « Polo ».

Enfin, un répertoire d'activités et de bonnes pratiques est mis à disposition des enseignants. Ceux-ci pourront s'en inspirer en les adaptant aux opportunités et aux réalités du terrain. Par ailleurs, une grille d'évaluation leur permet d'observer, sans en avoir l'air, les acquis langagiers des enfants. Un enfant qui aurait suivi la totalité du programme devrait avoir appris quelques 2500 mots de vocabulaire à la fin de la troisième maternelle.

Trois évaluations liées à la stimulation du langage dans les écoles participant à la recherche et réalisées entre 2009 et 2012 ont révélé des résultats positifs : « par rapport à un groupe témoin, les enfants qui ont participé au dispositif ont présenté d'importants gains de langage, et cela quels que soient le réseau d'enseignement, le quartier, le genre ou le milieu social de l'enfant »⁷. Le fait que les parents soient invités à participer, à distance, à ce qui est vécu par l'enfant à l'école participe certainement à ces bons résultats. L'enfant sent l'intérêt de ses parents pour ce qu'il apprend et réalise ; il y met d'autant plus de cœur et d'ardeur. Ce que nous a aussi confié Vanessa Della Piana, l'une des chercheuses au centre de la recherche-action, c'est que la meilleure façon de pérenniser un tel projet était de parvenir à faire participer un maximum d'acteurs autour de lui (enseignants, directeur, parents, PMS, associations de proximité...) : « C'est beaucoup plus motivant et valorisant pour l'enseignant d'être soutenu dans ses efforts par un ensemble d'acteurs que de porter le projet en solo ». Madame Sabrina, ensei-



gnante en classe d'accueil à l'école de Charleroi-Roton, parle du projet en ces mots : « Je suis convaincue que c'est quelque chose qui fonctionne très très bien et qui crée un bon climat ; des parents plus timides ou même des parents qui ne parlent pas le français arrivent toujours bien à m'expliquer ce qu'ils ont fait avec la mascotte et à créer un climat de confiance. Pour les parents, pour les enfants et pour moi, c'est quelque chose de magnifique et qui ne demande pas beaucoup de moyens »⁸.

Nous avons récemment rencontré le professeur Jean-Pierre Pourtois, qui a mené la recherche-action pour l'Université de Mons. Très enthousiaste quant à son projet, notamment au regard des résultats obtenus, il déplore le fait que la recherche-action n'ait pas connu de suites, n'ait pas pu davantage être présentée aux écoles et au grand public via la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il se félicite par contre de l'écho à l'étranger et de l'intérêt porté par d'autres pays. Notamment au Portugal, en Espagne et en Italie, où les acteurs politiques sont convaincus du bien-fondé de la démarche et soutiennent son développement. En Belgique, son espoir repose désormais sur les directions d'école, sur les enseignants et sur les parents qui, soit déjà dans le processus, soit informés des bénéfices réels que tirent les différents acteurs de cette expérience, porteront le flambeau à l'avenir. L'UFAPEC soutient en tout cas l'initiative, certaine que les premiers pas à l'école déterminent fortement l'ensemble du parcours de l'enfant.

Michaël Lontie



⁷ POURTOIS, J.-P., DESMET, H., LAHAYE, W. (dir.), Stimuler le langage en maternelle par un partenariat école-famille, p. 6.

⁸ Cf. Vidéo « Les cités de l'éducation » :

<http://eduquonsensemble.jimdo.com/vid%C3%Agos-sur-la-co%C3%A9ducation/>.

Ecoles maternelles et familles en situation de **précarité**

Ensemble pour **accompagner l'enfant** dans son parcours scolaire

C'est dans la cadre de « Décôlage » que la Fondation Roi Baudouin a accompagné un projet visant à améliorer les relations entre des familles précarisées et l'école maternelle de leurs enfants. L'UFAPEC, comme d'autres acteurs de l'enseignement, a été invitée à faire partie du comité d'accompagnement de ce projet.

LE REDOUBLEMENT EN BELGIQUE

Rappelons-le, la Belgique est championne en matière de redoublement et un enfant sur deux fera malheureusement cette expérience, qui est le plus souvent vécue comme un sérieux coup de canif dans sa confiance en soi alors que celle-ci s'avère si importante dans le processus de réussite scolaire. Toutes les études montrent que le redoublement ne résout rien ; pire, il accentue la probabilité d'échec dans le parcours ultérieur. Le professeur Crahay¹ met en évidence que deux élèves en situation d'échec auront des parcours différents si l'un double et l'autre pas. Quand on fait vivre à des enfants en échec deux situations différentes : celle du redoublement et celle du non-redoublement, on constate à long terme que le groupe d'enfants qui n'a pas redoublé réussit mieux. Ces enfants n'ont pas vécu l'échec aussi intensément et ils ont mûri tout autant que ceux qui ont recommencé leur année. La réussite scolaire est aussi liée à la maturation physiologique et psychologique. Lors des séances d'information sur le projet « Décôlage », une pédiatre a souligné l'importance de la maturation physiologique et neurologique de l'enfant. Pour décider du maintien d'un enfant en maternelle, un regard médical porteur de critères objectifs et physiologiques a pleinement sa place dans un choix aussi lourd de conséquences pour la scolarité de l'élève.

« DÉCÔLAGE »

« Décôlage » est un large projet qui vise à lutter contre le maintien en troisième maternelle² et le redoublement en 1^{er} et 2^e primaire.

En effet, ce sont aujourd'hui 300 écoles et 75 centres PMS qui sont entrés dans la dynamique. Des premiers résultats se font sentir et l'on peut espérer que le projet s'étende encore. L'UFAPEC demande depuis longtemps que la réussite de chaque enfant soit l'objectif premier de l'école et que le redoublement soit une mesure tout à fait exceptionnelle, prise dans des situations toutes particulières.

Le projet de la Fondation Roi Baudouin a rassemblé une trentaine d'écoles, de tous les réseaux et dans toutes les régions de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La particularité de ces écoles est qu'elles sont, presque toutes, implantées en milieu défavorisé. Chaque école a envoyé trois personnes : un membre de la direction, un membre de l'équipe éducative et un agent PMS pour participer à trois journées d'intervention pour questionner leurs pratiques et échanger leurs expériences très diverses. Conscients de la difficulté pour des enfants et des familles de milieu précarisé d'entrer dans l'école, alors que leur culture est très loin des codes scolaires, ces professionnels ont accepté de remettre en question leurs représentations quant au maintien en 3^e maternelle et au redoublement au début du primaire. Ces journées ont été animées par l'association Changement pour l'égalité. Celle-ci a une grande expertise des milieux précarisés et a apporté un éclairage particulièrement intéressant sur les questions posées.

¹ Cité par J. De Rijck, <http://admin.segec.be/documents/5721.pdf>

² Le lecteur lira avec intérêt l'analyse d'Anne Floor, *Maintien en 3^e maternelle : enjeux et limites*, analyse UFAPEC 12.12, <http://www.ufapec.be/nos-analyses/1212-main-tien3mat/>



© Emmanuel Crooy

Comment faire du premier contact avec l'école un levier dans la scolarité future des enfants ? Comment combler le fossé qui sépare les familles quand les codes et les repères culturels – et parfois même la langue – sont tellement différents ? Quels sont les dispositifs et les expériences qui ont déjà donné de bons résultats ?

C'est à ces questions que les participants ont essayé de répondre. Le fruit de leur travail a été consigné dans un ouvrage³ particulièrement riche en pistes concrètes.

LA PAROLE AUX ACTEURS DE L'ÉCOLE

Ce sont tout d'abord les acteurs de l'école maternelle qui racontent les familles, leur grande diversité de parcours et de situation. Ce sont des familles primo-arrivantes, des mamans seules, des familles sans papiers, en séjour illégal ou encore des familles décomposées et recomposées à plusieurs reprises. La vision est noire et inquiétante. Les acteurs scolaires pointent la difficulté de communication, la peur de certains parents de voir, à partir de l'école, l'intrusion des services sociaux, la trop grande confiance donnée à l'école et le désintérêt qui en découle, des parents « décalés » ou en désaccord avec l'école.

LA PAROLE AUX FAMILLES

Et ensuite, ce sont les familles qui parlent de l'école. Si l'école, pour certaines, est l'espoir de jours meilleurs pour leurs enfants, pour d'autres, c'est une institution qui n'est pas faite pour leurs enfants, parce que trop à distance de ce qui est vécu dans le contexte familial. « *Si on regarde, (déclare une maman de milieu précarisé), on voit que l'école, c'est plus difficile pour les enfants des milieux pauvres. Parce que c'est autrement pour eux. Ils vont à l'école et ils doivent souvent complètement s'adapter à l'environnement de l'école, puis à l'environnement de la maison. Je crois que l'école est faite pour les enfants favorisés*⁴ ».

D'autres familles encore ont peur et honte. Elles se sentent jugées, parfois abandonnées à leur sort. De plus, la réussite scolaire de l'enfant peut être source de fierté mais peut aussi susciter la crainte de le voir s'éloigner de la famille, de le sentir devenir trop différent...

La confrontation des images des acteurs de l'école et celles des familles a surpris les participants. Ils ignoraient le vécu de ces familles précarisées et ont, souvent, transformé leur regard et révisé leurs jugements sur ces familles.

OUTILS, TRUCS ET ASTUCES PAR ET POUR LES ENSEIGNANTS

Dans une deuxième partie, l'ouvrage présente des outils d'analyse, pour aller plus loin que la découverte des différences de constats posés. Ces outils permettent de considérer la distance qu'il y a entre familles

et sphère de l'école. Cette distance est inéluctable et fait partie de ce que l'enseignant a à gérer dans sa classe. Il s'agit de prendre en compte le choc de cultures qui s'y opère et de comprendre que l'enfant doit lui aussi apprendre à déchiffrer. L'école et la famille ont des cultures, mais aussi des modes de fonctionnement différents. Les intégrer sans se renier ou renier sa famille fait partie des apprentissages.

Ensuite, dans une troisième partie, différentes situations scolaires sont décrites comme autant de ponts entre l'école et les familles. Pour chacune des situations, il y a des trucs et astuces qui sont présentés. Ils ont été expérimentés par les enseignants dans les classes et, avec les adaptations nécessaires, ils peuvent aider tout enseignant qui voudrait se les approprier. Pour chaque proposition, l'ouvrage attire l'attention sur des points de vigilance. L'ensemble de ces points a été construit dans les écoles et rassemblé lors des interventions.

12 CLÉS POUR RÉUSSIR LA RELATION ÉCOLE-FAMILLES

Une quatrième partie présente 12 clés pour réussir cette relation école-familles si importante pour le l'épanouissement et la réussite de l'enfant. « Quel que soit le dispositif mis en place, sa réussite dépend du respect d'un certain nombre de règles communes et de comportements à adopter dans les rapports avec les enfants et les familles. Nous les avons résumés en douze 'clés' : douze principes fondamentaux et transversaux qui doivent inspirer toutes les actions entreprises par les écoles. Gardez-les toujours dans un coin de votre tête : sans ces clés, un projet risque de se réduire à une simple boîte vide, une mécanique sans véritable contenu »⁵.

« Privilégier l'oral et le visuel chaque fois que c'est possible, veiller à bien expliquer ce qui est implicitement clair pour l'enseignant-e, réfléchir et agir en équipe pédagogique, créer des liens avant les difficultés, veiller à impliquer également les papas, multiplier les portes d'entrée... sont quelques-uns de ces points d'attention simples mais incontournables qu'il faut toujours avoir à l'esprit.

Ils ont un dénominateur commun, un fil rouge qui traverse aussi toute la publication : pour nouer une authentique alliance éducative avec les parents, l'école doit aller à leur rencontre et s'engager avec eux dans un processus de négociation, ouvert, incertain mais passionnant. Sans renoncer à son propre système de valeurs, l'école doit accepter de jeter sur lui (son système de valeurs) un regard critique et de le voir comme un cadre de référence parmi d'autres. C'est à cette condition qu'elle pourra développer une relation constructive avec tous les parents, même les plus fragiles, et remplir sa mission première, qui est de faire apprendre tous les enfants »⁶.

Bernard Hubien

³ Ecoles maternelles et familles en situation de précarité - Ensemble pour accompagner l'enfant dans son parcours scolaire, Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, janvier 2014, 117 pp., téléchargeable gratuitement sur www.kbs-frb.be.

⁴ Op. cit., p. 29.

⁵ Op. cit., p. 97.

⁶ Op. cit., p. 117.

Comment inciter des tout-petits de **classe d'accueil** à parler ?

Témoignage d'une assistante maternelle

AF : Depuis combien de temps travaillez-vous en tant qu'assistante maternelle ?

Observez-vous une évolution dans le profil des enfants qui entrent en classe d'accueil actuellement ?

Gé : Cela fait 10 ans que je travaille en tant qu'assistante maternelle et psychomotricienne avec des enfants en-dessous de l'âge de 4 ans. J'ai un diplôme de puéricultrice que j'ai complété par un post-graduat en psychomotricité relationnelle (Bernard Aucouturier) ainsi que par un CAP (certificat d'aptitude pédagogique) en éducation de l'enfance. J'ai quitté l'enseignement durant deux années pour travailler dans un autre domaine. A mon retour en 2011, j'ai été surprise par plusieurs choses. J'ai d'abord constaté que la plupart des enfants rentraient en classe d'accueil le

jour anniversaire de leurs 2,5 ans, qu'ils soient propres ou non, qu'ils soient prêts ou non, ... Ainsi les rentrées se font plic ploc durant toute l'année, les enfants rentrent à n'importe quel moment, on n'attend plus le lundi qui suit des vacances scolaires (Toussaint, Noël, Carnaval, Pâques). La grande majorité des enfants ont d'abord été en crèche ou auprès de mamans accueillantes. Dans certains cas, faute de place dans les milieux d'accueil, la maman a dû arrêter de travailler ou alors c'est la grand-mère qui a pris en charge l'enfant durant la journée.

J'ai été, d'autre part, très étonnée par l'attitude des enfants lors de leur arrivée en classe en comparaison à ce que j'avais pu observer à mes débuts (il y a 10 ans). Ils restent dans l'immobilité avant d'oser jouer et prendre du plaisir, ils manipulent et s'expriment peu, ils manquent de limites, ne sont pas souvent propres. En septembre 2013, sur les 12 enfants seuls 3 s'exprimaient aisément et étaient propres (l'un venait d'une crèche, le deuxième d'une accueillante et le troisième était élevé par sa maman). Les autres faisaient passer leurs messages par le regard. En décembre, 10 enfants sur 12 arrivaient à l'école avec une tétine dans la bouche.



AF : Qu'avez-vous mis en place à l'école pour inciter les enfants à parler davantage ?

Gé : J'ai accompagné les enfants au sein des ateliers et je verbalisais chacun de leurs gestes (tu habilles la poupée, tu prépares à manger....). Petit à petit, l'enfant dans cette relation de mouvement et d'action a pu s'ouvrir au langage. Je constate d'ailleurs un décalage très net entre les enfants arrivés en septembre et ceux de Carnaval. Les aînés verbalisent beaucoup plus, expriment leurs émotions à travers des mots tels que je suis triste, je suis fatigué, je suis joyeux... Mon petit singe en peluche Barnabé m'aide beaucoup à faire parler les enfants. Il a pour habitude de dissimuler dans son cartable la surprise de la journée : ciseau, colle, feuille de couleur, coloriage... Les enfants s'amusent à essayer de deviner, posent des questions... Au moment du repas, je nomme avec eux ce qu'il y a dans leurs boîtes à tartines. Je leur apprend chaque semaine une nouvelle danse, une nouvelle ronde, ils mémorisent les chansons (une souris verte, Monsieur Pouce...), ils dansent. Les plus âgés vont chercher les plus jeunes.

AF : Comment avez-vous impliqué les parents dans votre projet ?

Gé : Je les ai invités lors d'une réunion de parents à être attentifs à leur enfant, à lui consacrer du temps régulièrement, à prendre du plaisir à jouer avec lui. J'ai également créé un coin bibliothèque en classe et chaque mercredi l'enfant emporte un livre chez lui jusqu'au dimanche suivant. Une fiche est glissée dans le livre, je peux ainsi savoir ce que l'enfant a pensé du livre, s'il l'a trouvé facile ou difficile, quelles sont les questions qu'il a posées, ce qui me permet d'en parler ensuite avec l'enfant. J'ai aussi mis sur pied un cahier de communication dans lequel le parent note une anecdote, une activité du week-end. Cela m'aide à inviter l'enfant à s'exprimer devant la classe ; chacun peut en effet raconter ce qu'il a fait durant le week-end à Barnabé. Celui-ci partage aussi avec les enfants ses folles aventures.

AF : Comment expliquez-vous cette évolution ?

Gé : C'est selon moi le reflet de notre société actuelle. De plus en plus d'enfants sont déposés à l'école entre 7h et 7h30 pour retourner à leur maison aux alentours de 17h. Tout va très vite alors : préparation du repas, bain, souper, histoire et dodo. Il y a malheureusement peu de place pour l'échange, le partage. Les enfants doivent s'adapter au rythme de vie actuelle. Je m'oppose personnellement à ce que l'enfant soit déposé comme un paquet à l'école, tartine à la main. Certains parents pressés me demandent d'enlever son manteau, de lui donner un médicament qu'il a refusé de prendre le matin... J'en ai discuté avec eux, je les ai sensibilisés au fait qu'en se levant un quart d'heure plus tôt, ils pourraient prendre le temps de dire vraiment au revoir à leur enfant, l'aider à installer ses affaires, l'embrasser et lui souhaiter une bonne journée. Ils m'ont écoutée et depuis les séparations du matin se passent plus calmement, moins dans les larmes et les cris pour les enfants et eux-mêmes parents partent travailler le cœur plus léger. Les parents d'aujourd'hui sont en demande de conseils. Ils se demandent notamment s'il est important de mettre des limites...

Que cela soit l'entrée en classe d'accueil, en 1^{re} primaire, en 1^{re} secondaire ou en 1^{re} année d'études supérieures, ce sont à chaque fois des moments charnières, des moments-clé qui se jouent et qui vont impacter la suite du cheminement de l'enfant ou du jeune. Pour l'UFAPEC, il est important en tant que parent, enseignant, éducateur d'accompagner l'enfant tout au long de la transition et de ne pas banaliser. Ces rentrées scolaires en première année sont particulières et méritent d'être préparées pour être bien vécues. Comme nous l'avons lu, nous avons tous un rôle à jouer, que l'on soit accueillant (e) d'enfants, grand-mère, papa, maman, enseignant (e)... pour le bien-être et le développement de l'enfant.

Propos recueillis par Anne Floor.

Notre billet d'humeur ? A vous de l'écrire !



Vous avez un coup de cœur ou un coup de gueule sur un sujet d'enseignement, d'éducation, ... et vous voudriez le transmettre à nos lecteurs? Voici quelques thèmes qui ont déjà été abordés lors de précédents billets d'humeur : la communication entre parents séparés et l'école, l'intégration des élèves de l'enseignement spécialisé dans l'ordinaire, les dangers liés aux nouveaux outils de communication, faire le choix du technique ou du professionnel, le CEB pour les enfants Dys, etc.

N'hésitez pas à nous envoyer votre billet de bonne ou mauvaise humeur à anne.floor@ufapec.be.
Notre revue est la vôtre ...

Parler de la mort d'un parent avec les élèves

Comment être à l'écoute des questions des enfants au sujet de la mort, dans une société qui laisse peu de place à ce sujet trop souvent dérangeant ? Avant, on mourait chez soi et la famille s'occupait de l'avant, du pendant, et de l'après deuil. Aujourd'hui, la mort est laissée à des spécialistes, médecins, pompes funèbres... On semble la fuir. Les enseignants sont parfois démunis face aux questions des élèves, même s'ils sont sensibles aux répercussions émotionnelles d'un deuil vécu par un enfant sur l'ensemble de la classe et ressentent la nécessité d'aider les enfants à ce moment.



Extrait du livre « On va où quand on est mort ? », Alice jeunesse éditions, de Martine Hennuy et Sophie Buyse, illustrations de Lisbeth Renardy.

MIEUX COMPRENDRE LES SPÉCIFICITÉS DU DEUIL CHEZ L'ENFANT

Pour accompagner au mieux l'enfant endeuillé et sa classe, l'enseignant doit comprendre **les réactions de l'enfant en fonction de son âge**. Le petit enfant, le bébé déjà, comprend nos émotions : il ne faut pas hésiter à lui dire ce que nous ressentons. Le tout-petit peut vivre une angoisse de séparation. Le jeune enfant, de 2 à 5 ans, s'interroge sur la mort. Il sait si quelqu'un est ailleurs, mais ne se représente pas cet ailleurs, il ne se représente pas la

notion de temps. Il va poser des questions très concrètes : « Est-ce que les morts ont froid ? », « Est-ce que le mort est froid ? »... Il confond mort et sommeil et s' imagine que le défunt va revenir. Vers 8 ans, l'enfant comprend le caractère permanent, irréversible et universel de la mort. C'est à cet âge que viennent les questions philosophiques, en rapport avec ce qu'il va observer dans son entourage. Pour l'adolescent, les repères sont bousculés, on assiste parfois à de l'indifférence (mécanisme de protection du jeune), ou à des conduites à risques (assuétudes, vitesse, etc.).

Mais quel que soit son âge, l'enfant endeuillé est mis en **crise dans son processus d'identification**. Pour Michel Hanus¹, « le deuil d'un enfant est en bonne partie conditionné par celui des adultes qui l'entourent. Cependant, l'enfant ne vit pas les choses de la même façon : son vécu dépressif est différent. Il n'éprouve pas la souffrance affective de la même manière et il peut même la cacher sans souffrir moins pour autant. Le deuil réalise une interférence dans son développement. Même si l'enfant est très bien accompagné, une partie de son chagrin reste enfouie et ressurgira beaucoup plus tard² ».

Le travail de deuil consiste à **recréer une nouvelle relation pour dépasser le manque**. Pour Martine Hennuy³, « les enfants ont, plus encore que les adultes, besoin de concret, comme un objet ayant appartenu au défunt, un foulard, une photo, ou un caillou... Les enfants ont parfois besoin d'écrire, de dessiner, de jouer à la mort pour apprivoiser ce qui arrive⁴ ». Elle ajoute qu'à la différence de l'adulte, « l'enfant ne pourra pas rester triste longtemps, car il est un être en devenir, et sa croissance lui demande beaucoup d'énergie. Mais tout ce qui est mis en place dès l'enfance lui servira dans sa vie d'adulte⁵ ».

ORGANISER DES MOMENTS DE DISCUSSIONS EN CLASSE

On constate qu'à l'école, l'enfant endeuillé va parfois avoir un **statut à part** : soit il est mis de côté, soit il est protégé. Le deuil de l'enfant est difficile à partager avec les autres élèves. Les comportements d'un enfant en deuil sont très variables : il est irritable, triste, d'humeur instable, boulimique, anorexique, il sous-investit l'école (ou la surinvestit), il a des comportements régressifs (énurésie, etc.) ou incroyablement adultes.

Pour l'enfant endeuillé, des **tuteurs de résilience** lui seront d'une aide précieuse : il peut s'agir d'un enseignant, d'un éducateur, d'un ami, d'un membre de la famille... La résilience est la capacité de rebondir pour se reconstruire après un traumatisme. Pour Martine Hennuy, « cette capacité de rebondir sera d'autant plus efficace si l'attachement avec les tuteurs est de qualité, et si l'enfant peut trouver du sens à ce qui est arrivé. Il est important pour les élèves de mettre des mots sur leur propre vécu, de recréer du lien, là où la mort a provoqué une rupture⁶ ».

L'enseignant, un des tuteurs de résilience possibles, peut **ouvrir un espace de parole** sur la mort et il est important qu'il dise les choses telles qu'elles se sont passées, qu'il utilise des mots adéquats pour éviter toute confusion. Les enfants sont très sensibles à l'expression juste des adultes, ils ont besoin de cette authenticité pour pouvoir exprimer ce qu'ils sentent et ressentent à leur tour. Les questions des enfants

quand on aborde ce sujet sont souvent pertinentes. On peut se laisser guider par leur propre questionnement, en évitant d'arriver avec trop de certitudes d'adultes.

Les occasions de parler de la mort en classe sont nombreuses : décès de la tortue de la classe, fait d'actualité, cours de religion, fête de la Toussaint, un livre, une chanson... L'enseignant peut donner place au ressenti de chacun, en se laissant guider par les questions des enfants : il peut partir de ce que les élèves savent. La mort ne doit pas être un sujet tabou. Cela peut aider l'enfant endeuillé d'en parler avec d'autres enfants qui ont vécu la même situation, même si on ne peut pas obliger un enfant à parler de ce sujet délicat. Ce thème peut aussi être abordé de manière sereine en classe, en temps normal.

« Quel soulagement ! Aujourd'hui, en classe, on a parlé de la mort et je n'ai pas pleuré. Au début, il y avait un énorme silence et personne n'osait prendre la parole⁸ ». Cet extrait du livre *On va où quand on est mort ?* démontre à quel point la **littérature jeunesse** constitue un précieux support pour engager le débat, aborder certaines questions autour de la mort et permettre aux élèves d'exprimer leurs émotions. L'école, comme lieu de socialisation, ne peut écarter les questions telles que la mort, qui concerne tous les élèves de près ou de loin. Faire le pari de la parole avec les enfants, même tout petits, autour de situations qui cristallisent beaucoup d'émotions, c'est leur permettre de prendre le temps dont ils ont besoin pour comprendre ce qui se passe autour d'eux.

Écoutés et portés par la parole de leur entourage, les enfants peuvent traverser les épreuves avec confiance, et ce quel que soit leur âge. Être attentif à ce que les enfants ressentent, à ce qu'ils disent, les informer, les rassurer, c'est leur préparer déjà une place d'adulte. Pour aborder des sujets fondamentaux tels que la mort, l'enseignant devra apporter une authentique attitude d'écoute, pour favoriser l'expression émotionnelle des élèves et leur permettre ainsi de rebondir.

¹ Michel Hanus est psychiatre, psychologue et psychanalyste, fondateur de la fédération européenne Vivre son deuil.

² HANUS Michel et Isabelle, *La mort, j'en parle avec mon enfant*, édition Nathan, 2008, p.57.

³ HENNUY Martine, *Parler de la mort avec les enfants*, conférence donnée le 27 novembre 2013 aux FUND Namur.

⁴ Ibidem.

⁵ Ibidem.

⁶ Ibidem.

⁷ SANZ Annette et GESSIAUME Simon, *Comment parler avec l'enfant de la maladie grave et de la mort ?* : <http://www.afpssu.com/wp-content/uploads/2013/10/Livret-Comment-parler-avec-l'enfant-de-la-maladie-grave-et-de-la-mort.pdf> www.espacepapillon.org.

⁸ HENNUY Martine et BUYSE Sophie, *On va où quand on est mort ?*, Alice éditions, 2010.

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses : 30/13 Parler de la mort d'un parent avec les élèves



vous trouverez dans notre rubrique Eclater de lire un livre traitant du thème de cet article.

Un Q.I. pour crâner ?

Rien de plus simple actuellement que de passer un test de quotient intellectuel (Q.I.) ; les sites gratuits pullulent, certaines revues proposent des formulaires à compléter pour s'amuser, les enseignants se plaignent d'entendre à tort et à travers que certains de leurs élèves sont à haut potentiel... Que se passe-t-il ? Pourquoi un tel engouement ? Que représente en réalité le Quotient Intellectuel ? Quelles sont les conséquences d'une telle banalisation ?¹



© Alice De Page

D'où vient le Q.I. ?

Alfred Binet² et Théodore Simon³ mettent au point, en 1905, une première échelle métrique de l'intelligence⁴ à la demande du Ministère de l'Instruction Publique. Cette échelle vise à repérer les enfants susceptibles de rencontrer de grandes difficultés scolaires afin de mettre en place des aménagements pédagogiques. Elle permet d'attribuer à chaque sujet son « âge mental », c'est-à-dire l'âge auquel des enfants « normaux » accomplissent des performances analogues aux siennes⁵.

Actuellement, cette vision unitaire de l'intelligence (centrée uniquement sur le Q.I. et les aptitudes logico-mathématiques et verbales) est remise en cause par de nombreux psychologues. Le Q.I. serait un indicateur correct pour mesurer les performances intellectuelles requises dans un contexte scolaire mais d'autres formes d'intelligence doivent également être prises en compte. Howard Gardner⁶ et Robert Sternberg⁷ (1985-1988) défendent une conception pluraliste de l'intelligence. Selon Gardner, l'intelligence n'est pas

¹ Floor Anne, un Q.I. pour crâner ?, analyse à paraître en 2014 sur le site www.ufapec.be

² Pédagogue et psychologue français

³ Médecin français

⁴ Binet A., Simon Th., Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux, in: L'année psychologique. 1904 vol. 11. pp. 191-244.

⁵ J.-F. Marmion, Le QI est-il cuit ?, Magazine des Sciences Humaines n°190, février 2008. http://www.scienceshumaines.com/le-qi-est-il-cuit_fr_21822.html

⁶ H. Gardner, Les Intelligences multiples, Retz, 2004.

⁷ Sternberg, R. J., Successful intelligence, Simon & Schuster, 1996.

unique mais bien multiple. Il a ainsi mis en avant huit formes d'intelligence indépendantes les unes des autres mais susceptibles d'interagir entre elles : l'intelligence verbo-linguistique ; l'intelligence visuo-spatiale ; l'intelligence musicale-rythmique ; l'intelligence corporelle-kinesthésique ; l'intelligence interpersonnelle ; l'intelligence intrapersonnelle et enfin l'intelligence naturaliste. Cette approche pluraliste contribuera à améliorer l'estime de soi des élèves vivant un parcours scolaire difficile ; elle permettra en effet de mettre en évidence leurs forces et leurs atouts malgré de mauvais résultats scolaires. En Belgique francophone, il a d'ailleurs été décidé de parler de « hauts potentiels⁸ » afin de mettre en avant l'idée de potentialités multiples, différentes chez chaque individu. D'où l'importance de sensibiliser notre société aux Hauts Potentiels afin de les accompagner au mieux, de leur apprendre à connaître leurs forces et leurs faiblesses et à maîtriser leurs failles.

Cri d'alarme de psychologues face aux dérives d'une société en mal de Q.I.

En 2005, 9 psychologues rédigent un article-pétition⁹ visant à interpeller et faire réfléchir les psychologues quant aux dangers d'une utilisation et interprétation simpliste du Q.I. par le grand public. Cet article qui recevra le soutien de 700 praticiens est né de l'inquiétude de certains psychologues face à l'engouement de notre société à faire évaluer et à noter les capacités mentales d'un individu et des enfants en particulier. En effet, le grand public a encore une conception unidimensionnelle de l'intelligence, conception qui fige l'individu dans un chiffre où le Q.I. devient une fatalité, un destin. Les conséquences de la révélation du Q.I. d'un enfant dans ce contexte-là peuvent être durablement désastreuses. Que son Q.I. soit élevé ou faible, l'enfant court le risque d'une stigmatisation. *La révélation du Q.I. de leur enfant est, pour la plupart des parents, le début d'un malentendu ou d'une obnubilisation qui masque durablement la démarche d'interrogation et d'analyse qui les a conduits à la consultation psychologique. (...) L'annonce du Q.I. à l'enfant et aux parents a des implications profondes et pose une vraie question morale et déontologique dont les psychologues doivent absolument évaluer les conséquences*¹⁰.

L'intelligence ne se réduit pas à un Q.I.

Le Q.I. n'est pas un but en soi mais doit s'intégrer dans une évaluation globale incluant d'autres tests (et pas seulement d'intelligence), ainsi que des données qualitatives (cliniques, socioculturelles, biographiques...).

*Seule la mise en relation des différentes données psychologiques aide à construire une interprétation cohérente et dynamique du fonctionnement mental. C'est la convergence des signes et des indices qui donne ensuite du sens à la démarche d'examen*¹¹. Les psychologues insistent dans leur article sur le professionnalisme, la rigueur et la déontologie dont chaque praticien doit faire preuve. *Le Q.I. est une écriture condensée et signifiante dont l'interprétation nécessite une formation clinique solide et une connaissance experte de la méthode utilisée*¹². Les psychologues à l'origine de l'article-pétition rappellent également un devoir de réserve et de prudence. Certains refusent occasionnellement de transmettre les résultats car les conditions de l'examen ne sont pas satisfaisantes. D'autres adoptent cette position de manière permanente : ils craignent en effet une utilisation inappropriée des résultats : *un certain nombre de professionnels craint à juste titre la surinterprétation des résultats, les utilisations réductionnistes ou les exploitations administratives et sociales d'un Q.I. bas, élevé ou même dans la moyenne*¹³.

En conclusion

Ce n'est finalement pas le chiffre qui est important mais plutôt de comprendre le fonctionnement d'un enfant ou d'un adulte qui vient consulter un spécialiste souvent parce qu'il se sent en décalage. Le bilan va pouvoir aider l'enfant et ses parents à comprendre en quoi il est différent, pourquoi et ce qui peut être mis en place pour qu'il évolue harmonieusement. Selon Carine Doutreloux¹⁴, *il faut comme parent composer au jour le jour et surtout ne pas avoir peur de son enfant. Il est essentiel pour tout le monde de bien comprendre ce que c'est que d'être à haut potentiel, de comprendre leur souffrance existentielle*¹⁵. De même pour un adulte qui comprend enfin pourquoi il se sentait en souffrance, cela peut être un véritable soulagement, comme en témoigne Monique de Kermadec¹⁶ dans son livre « L'Adulte surdoué » : *Les adultes que je reçois ont longtemps vécu avec leur différence secrètement, comme un aspect négatif de leur personne dont ils ne pouvaient parler. Lorsqu'ils découvrent qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils ne souffrent pas d'une pathologie psychiatrique, c'est pour la plupart l'occasion d'un redémarrage*. Le regard que porte la société sur les enfants, les jeunes et les adultes à haut potentiel peut parfois être erroné et induire des comportements ou des jugements inadéquats.

N'oublions pas que derrière un Q.I. quel qu'il soit, il y a une personne qui cherche à grandir et à trouver sa place.

Anne Floor.

⁸ Enseigner aux élèves à hauts potentiels, AGERS, 2013. Disponible gratuitement ou téléchargeable sur le site www.enseignement.be.

⁹ Collectif, Des psychologues s'interrogent sur le QI et certains de ses usages, Journal des Psychologues, n°230, septembre 2005. http://snpsyen.voila.net/aufildesjours/article_psy_et_qi.pdf

¹⁰ Collectif, Des psychologues s'interrogent sur le QI et certains de ses usages, Journal des Psychologues, n°230, septembre 2005

¹¹ Collectif, op.cit.

¹² Collectif, op.cit.

¹³ Collectif, op.cit.

¹⁴ Carine Doutreloux est la présidente d'EHP Belgique.

¹⁵ Extrait du compte-rendu d'un atelier sur les enfants à Haut Potentiel organisé par l'UFAPEC en octobre 2013, consultable sur la partie privative du site de l'UFAPEC.

¹⁶ M. de Kermadec, L'adulte surdoué, Albin Michel, 2011.

Allocations d'études... Pour qui ? comment ?



Des allocations d'études peuvent être octroyées aux parents et aux étudiants pour les aider dans le financement des études secondaires et supérieures. Différentes questions se posent... Qui a droit à ces allocations ? Comment en faire la demande ?

Les conditions pédagogiques

L'élève/étudiant(e) doit fréquenter un enseignement de plein exercice et être élève/étudiant(e) régulier(ère) durant l'année académique 2014-2015, ne pas suivre une année de niveau égal ou inférieur à une année déjà accomplie auparavant. Toutefois, des dérogations sont prévues tant dans le secondaire que dans le supérieur.

Les conditions financières

Il sera tenu compte des revenus de 2012 (exercice fiscal 2013) des personnes qui ont l'élève/étudiant(e) fiscalement à charge. Le montant du revenu imposable globalement (majoré de l'imposable distinctement éventuel) ne peut dépasser les plafonds suivants :

Personne(s) à charge	Secondaire ou années préparatoires à l'ens. supérieur	Ens. supérieur ou professionnel secondaire complémentaire
1 élève/étudiant(e) seul ou marié(e)	18.841,70 €	20.822,43 €
2	25.123,33 €	27.228,10 €
3	31.010,16 €	33.235,63 €
4	36.505,38 €	38.838,55 €
5	41.609,02 €	44.043,35 €
6	46.712,66 €	49.248,35 €
Par personne supplémentaire	Ajouter : 5.103,64 €	Ajouter : 5.204,80 €

Important : Pour tout contribuable marié, veuf ou isolé répertorié avec enfant(s) à charge, il sera ajouté une personne supplémentaire au nombre indiqué sur l'avertissement-extrait de rôle.

Toute personne reconnue invalide à plus de 66 % par le SPF Sécurité Sociale compte double.

Dans une même famille, chaque étudiant(e) autre que le (la) candidat(e) à l'allocation d'études supérieures qui poursuit également des études supérieures équivaut à deux personnes à charge.

Quel est le montant de l'allocation d'études ?

Celui-ci est calculé en fonction des revenus, du nombre de personnes à charge, de l'année d'études, et du fait d'être interne ou externe.

Sous certaines conditions, une allocation provisoire peut être accordée si les revenus ont été diminués. Depuis 2012, suite à un décès, un divorce ou une séparation. Depuis 2013, suite à une mise à la (pré)pension, une perte d'emploi principal sans indemnités, une période de chômage/maladie avec indemnités. Selon le cas, le montant définitif de l'allocation sera établi automatiquement après vérification des revenus de

2014 ou 2015. Cette révision entraînera soit l'octroi d'un complément, soit le remboursement partiel ou total de l'allocation provisoire initialement accordée.

Comment introduire la demande ?

Envoyez votre formulaire le plus rapidement possible à partir du 1er juillet et au plus tard le 31 octobre 2014, sous pli **RECOMMANDÉ** au Bureau régional le plus proche (voir adresses sur www.allocations-etudes.cfwb.be) en y joignant une copie complète de l'avertissement-extrait de rôle relatif à l'exercice fiscal 2013 (revenus 2012), une composition de famille délivrée par l'Administration communale et, éventuellement, une attestation de l'internat ou une copie du contrat locatif de la chambre louée.

Conseil avisé : il est recommandé de rentrer les documents le plus rapidement possible puisque les demandes d'allocations d'études sont traitées par ordre d'arrivée. Il vaut mieux envoyer une demande incomplète à temps plutôt qu'un dossier complet, avec seulement un jour de retard.

NOUVEAU, vous pouvez envoyer votre demande par formulaire électronique (www.allocations-etudes.cfwb.be). Les demandes en lignes sont traitées en priorité. Celles-ci peuvent se faire au moyen d'un lecteur de carte d'identité en utilisant en secondaire, la carte d'identité du chef de ménage et en supérieur, celle de l'étudiant(e).

Et pour obtenir le formulaire de demande ?

S'il s'agit d'un renouvellement, le formulaire sera envoyé à votre domicile avant les grandes vacances. Dans le cas où vous ne l'avez pas reçu pour la fin du mois de juillet, prenez contact de toute urgence avec votre bureau régional.

S'il s'agit d'une première demande, vous pouvez obtenir le formulaire auprès du secrétariat de l'UFAPEC ou auprès du secrétariat de l'école primaire ou secondaire de votre enfant ou au Bureau régional le plus proche.

Et si votre demande est refusée ?

Vous pouvez envoyer, toujours par pli recommandé, « une réclamation » au Service des Allocations d'Etudes dans les 30 jours qui suivent la notification de la décision. Si la réponse de l'Administration est maintenue, un recours motivé peut être introduit, par recommandé dans les 30 jours, auprès du Conseil d'appel des Allocations d'Etudes (renseignements au 02 413 38 31).

Parents... Maternelles... Pastorale

Si on fait facilement le lien entre les deux premiers mots du titre, il est moins évident d'y associer le troisième. Et c'est bien normal car la Pastorale, bien avant de se dire, surtout chez les plus jeunes, est de l'ordre du « vivre », du « sentir », du « ressenti » voire du « bien-être ».

Plusieurs moments de l'année scolaire sont propices pour associer parents, grands-parents ou familles à des activités ou animations pastorales avec les petits.

Au mois de novembre, par exemple, le calendrier propose de fêter les grands-parents. Beaucoup de nos écoles ont une pensée particulière pour nos aînés à cette occasion et les enseignants des classes maternelles organisent ici et là la réalisation d'un bricolage, l'apprentissage d'un chant, voire même invitent les grands-parents disponibles à venir à l'école pour passer ensemble un moment convivial plein de tendresse.



Célébration de Noël 2012 à l'école Regina Pacis (Uccle).
Photo prise par un professeur : Myriam Rome.

Les animateurs de Pastorale scolaire du Fondamental des diocèses de Malines-Bruxelles et de Tournai ont proposé cette année d'apporter une touche « pastorale » à l'événement en invitant les écoles à le « célébrer ». Une célébration, signe de la joie et de l'importance de la rencontre, mais aussi signe de la Présence de Celui qui nous rassemble, se réjouit de tous ces liens d'amour gratuit et vient les habiter.

Au vu de l'âge des enfants concernés, ce moment de rassemblement se voulait simple et accessible et au vu de la multiculturalité de nos écoles, cette proposition se voulait ouverte à tous.

Une fiche d'animation proposant sa mise en œuvre était jointe à l'invitation.

Plus difficile, mais d'autant plus nécessaire, est le partenariat que peuvent vivre école et parents pour aborder le thème de la mort avec les tout-petits. Ce sujet peut être amené aussi bien en parlant de la Toussaint



Issue de la photothèque de la Pastorale scolaire du Fondamental Bruxelles et Brabant wallon (photographe inconnu).

ou de la fête de Pâques que, suite à la mort d'un cobaye, d'une célébrité ou, plus douloureux, d'une personne proche de l'enfant. Face à leurs questions parfois si déroutantes et souvent si pleines de bon sens, voire de poésie, quelle attitude adopter ? Quelle parole, quel geste pour les accompagner ?

Si le sujet nous met souvent mal à l'aise, nous adultes, beaucoup d'albums conçus pour cet âge permettent d'entrer dans cette thématique avec la simplicité des enfants pour les aider à mettre des mots ou des images sur ce qui les habite. Ils ouvrent ainsi un dialogue qui peut se vivre à trois (enfant, parent, école).

Enfin, de Noël à Pâques, du carnaval au printemps, de la fête des mères à celle des pères, nombreuses sont les occasions de voir s'illuminer les frimousses de nos bambins, tout fiers de ramener un chef-d'œuvre à la maison ou de réciter leur plus belle comptine.

Et nous, parents, en nous intéressant au contexte dans lequel l'enfant a travaillé à l'école, nous serons peut-être étonnés de toute la pensée qui se sera construite dans son esprit au-delà de la portée affective que représente, pour lui, ce cadeau. Ce que l'enseignant aura raconté, montré ou lu en classe pour expliquer et faire entrer les enfants dans le thème du moment ouvrira chez eux un imaginaire et une réflexion parfois bien plus profonde qu'on ne le pense.

Et tous ces précieux moments de partage et de découvertes peuvent être, même sans l'explicitier, vécus dans le souffle de l'Evangile : ouvrir à l'intériorité, à la pensée profonde, à l'altérité, à la contemplation ou à la joie en s'enracinant dans le vécu et le quotidien de chacun. « Eduquer », « faire grandir », n'est-ce pas aussi accompagner chaque enfant dans la découverte et le développement des merveilles qu'il a au fond de lui ?

Pour la CIPS
(Commission interdiocésaine de pastorale scolaire)
Anne-Michèle Sepulchre
Pastorale scolaire pour l'enseignement fondamental
am.sepulchre@hotmail.com

« Il n'y a pas d'enfant mauvais, il n'y a que des mauvais comportements... »

Paul Leurquin, enseignant et maintenant directeur d'une école fondamentale spécialisée, a plus de 20 ans de pratique avec des élèves du type 3 présentant des troubles du comportement.

Stéphane Vincelette est formateur en intervention psychosociale jeunesse au Québec et travaille également depuis plus de 30 ans avec des enfants présentant des troubles du comportement.



Cet ouvrage invite les professionnels confrontés à des enfants ayant des comportements difficiles tout d'abord à détresser et ensuite à sortir de leurs habitudes générant facilement une surenchère inefficace. Quel message souhaitons-nous transmettre à un enfant agressif ? Comment intervenir lors de conflits entre deux enfants ? Que faire pour aider un enfant rejeté ? Est-ce possible de gérer un enfant en grand besoin d'attention sans y perdre toute notre énergie ?

De nombreuses pistes peuvent être appliquées par les parents. Cet ouvrage nous montre aussi le piège à éviter : celui de tomber à notre tour dans une attitude agressive en se vengeant de façon inconsciente de ce que l'enfant nous fait subir, de surenchérir dans les punitions, d'être méchant verbalement, de mettre en place des situations provoquant des réactions problématiques.

Ce livre aide à comprendre les carences des enfants aux comportements difficiles, leurs besoins, leur façon d'interagir avec le monde et tente de traduire leurs difficultés. Il permet aussi de trouver des pistes pour aider ces enfants à communiquer leurs angoisses, à les déculpabiliser en établissant le lien avec leur histoire et enfin à les responsabiliser en leur apprenant des comportements plus socialement acceptés. Cet ouvrage part enfin d'une évidence : il n'y a pas d'enfant mauvais, il n'y a que des mauvais comportements. Cela permet de rebondir sur la valorisation de l'enfant, de renforcer son estime de soi. Ces enfants sont d'abord en demande d'attention, de considération et de sécurité.

Cet ouvrage nous permet encore de faire une distinction essentielle entre :

- réagir : « je suis envahi par une émotion négative qui m'empêche de plus en plus d'être rationnel et objectif face au jeune et à son comportement. Je me sens atteint dans mon intégrité ou mon sentiment de sécurité.
- Agir et intervenir : je me positionne, je gère les émotions négatives vécues face au jeune et à son attitude ou son comportement. Je demeure objectif.

Ce livre n'est pas une potion magique mais montre que chaque adulte éducateur peut être dans l'empathie et la bienveillance et ainsi désamorcer et mettre fin aux comportements difficiles. Il nous permet de distinguer la punition, souvent rattachée à un sentiment de peur, de honte, de culpabilisation, qui attaque l'estime de soi de l'enfant et la sanction, juste et ajustée à l'historique de l'enfant et de l'évènement qui vise la responsabilisation et le changement.

« On croise beaucoup de monde durant une vie. Certains nous égratignent au passage, d'autres nous blessent carrément. [...] Mais heureusement, il y a les autres, ceux et celles qui laissent en nous une empreinte positive tenace. Ceux et celles qui sont présents pour nous en toute circonstance afin de partager les bons et moins bons moments, qui nous accompagnent, nous aident, nous défendent, nous aiment, nous valorisent, nous stimulent. »

Stéphane Vincelette

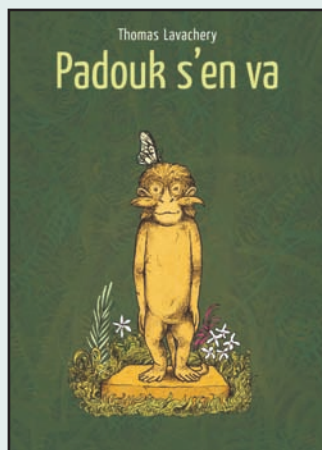
Référence :
Gérer les comportements difficiles chez les enfants.
Pistes et stratégies d'intervention
Paul Leurquin et Stéphane Vincelette, Érasme, 2013

Dominique Houssonloge

Au revoir Maman

Rebecca Cobb • NordSud • 12 € • dès 3 ans

Il y a quelque temps, nous avons dit au revoir à Maman. Je ne sais pas très bien où elle est partie. Ce livre parle avec une justesse et une finesse rares de la perte d'un parent du point de vue d'un enfant. Cet album, dans un langage sans détour et avec des illustrations évocatrices, explore les nombreuses émotions qu'un enfant peut éprouver face à la mort : de la colère à la culpabilité et de la tristesse à la confusion. Ce livre souligne également la possible alternance de moments de tristesse et de moments plus positifs.



Padouk s'en va

Thomas Lavachery • l'école des loisirs • 12,20 € • dès 7 ans

Padouk, un ami de Jojo de la Jungle, est très malade. Trop malade pour survivre. Serein et courageux, il demande à ses amis de le laisser mourir. Mais comment s'y résigner ? Ils essaient tout pour le retenir, le ranimer : du bruit, de la musique, des danses. En vain. Après la mort de Padouk, la vie reprend son cours. Les années passent. Un jour, la soeur de Jojo panique : elle repense à Padouk mais n'arrive plus à voir son visage. Alors, Jojo a une idée, pour que le souvenir de Padouk ne s'efface jamais...

Quelqu'un que tu aimais est mort...

Agnès Auschitzka-Nathalie Novi • Bayard Jeunesse • 9,90 € • dès 7 ans

Tu viens d'apprendre la mort d'une personne que tu connaissais bien et que tu aimais. Cette nouvelle s'engouffre en toi. Elle t'envahit totalement. Tu te sens perdu. Peut-être tu as peur, tu t'inquiètes, tu ne sais pas à qui parler. Tu es triste, tu voudrais te souvenir de tout, pour toujours, tu es malheureux. Tous ces sentiments, tout le monde les ressent comme toi. Ce livre est là pour t'accompagner et t'aider à passer ce moment difficile.



On va où quand on est mort ?

Martine Hennuy-Sophie Buyse-Lisbeth Renardy • Alice Jeunesse • 12,90 € • dès 7 ans

Le papa de Diego est mort. Comment va-t-il faire pour surmonter son chagrin ? Des tas de questions jaillissent en lui... Que va-t-il devenir sans lui ? Où vont les gens quand ils sont morts ? Est-ce qu'ils changent de forme ? Que de questions sans réponse ! Et lorsque sa maîtresse aborde le sujet de la mort en classe, Diego est surpris par le nombre d'interprétations qui existent à ce sujet dont on parle si peu. Il découvre aussi que chacun vit son deuil à sa façon et que parler de la mort aide à en avoir moins peur...

Dernier jour de beau avant la pluie

Marie-Sophie Vermot • l'école des loisirs • Médium • 8,70 € • dès 12 ans

Voilà deux ans que Chloé n'est pas revenue au cabanon, dans cette maison de rêve et d'enfance, aux murs épais en pierres sèches, dans cet endroit sauvage. Elle n'est pas revenue depuis que Béryl, sa soeur jumelle, est morte, écrasée dans une rue de Barcelone, lors d'un séjour linguistique. Chloé n'avance plus. Elle est tendue, pessimiste, elle n'arrive plus à vivre. Alban, son frère, et Félicien, son meilleur ami, tous deux étudiants en médecine lui rappellent le passé.



Théâtre Jeune Public

Le jeu scénique : tantôt divertissant tantôt interpellant ne laissant jamais indifférent.

THÉÂTRE POÉTIQUE

Quoipaspeut

de 3 à 5 ans • 4 Haut Théâtre

Quoi : des armoires épurées en bois, des morceaux de musique au piano, quelques objets.

Pas : de parole mais de la poésie, de l'humour, de l'inventivité.

Peut : faire bouger des tasses, coupelles, fils électriques, créer des créatures hybrides.

Qui : deux danseurs, homme et femme en symbiose, vêtus d'un large pull pour une prouesse aussi amusante que belle.



© Nicolas Bormal

Le grand rOnd

de 3 à 6 ans • La Berlué • prix de la Ministre de l'enseignement fondamental

Avec rien - six morceaux de tissus, un cercle au sol - Violette Léonard et Luc Fonteyn, corps souples, visages expressifs, paroles brèves, font tout.

Apprentissage du partage, du troc, de la compétition, de la surenchère, du territoire, de la géométrie, de l'esthétique.

Les bambins rient de bon cœur !



© Paul Declaire

THÉÂTRE SOCIÉTAL

Kiffeurs de rien

de 14 à 17 ans • Cie Pot'Art

À l'internat, trois ados blessés par la vie.

«Cheveux-rouges», meurtrie par l'euthanasie de son chien Sami, protège et maternelle «Vent-dans-la tête», perturbé mentalement suite à un accident. Ensemble, ils rêvent d'être sélectionnés pour un concours de «air guitar». Leur amitié se déstabilise à l'arrivée d'un nouveau caïd, foetus déjà non désiré, ensuite renvoyé de partout. Trois jeunes comédiens, très engagés corporellement, convaincants et convaincus, incarnent une partie de cette jeunesse en mal-être, en manque de repères, en quête de reconnaissance, ayant recours à une aide chimique plutôt que sociale.

Pourquoi j'ai tué Pierre

de 14 à 18 ans •

Cie Transhumance •

coup de cœur de la presse

Une gageure que de théâtraliser une autobiographie à l'écriture simple et mûre portant sur la pédophilie.

Défi réussi grâce à une mise en voix, en espace, en lumière intelligente, astucieuse, pudique. Du grand art pour un sujet combien difficile qui ne laisse pas insensible. Il reste à espérer qu'après avoir été touchées par l'histoire d'Olivier, des personnes en souffrance se libèrent de leur douleur intérieure souvent considérée comme «anecdote surmontée avec maturité» par les leurs.



© Nicolas Bormal

La nuit du sanglier

de 14 à 18 ans • Zététique théâtre

Une adolescente en rébellion, en décrochage

scolaire, en quête d'identité, ne pense qu'à sortir. Elle n'entend pas les dangers dénoncés par les responsables qui l'aiment.

Visualiser ces risques lui sera certainement plus parlant pour renouer le dialogue. C'est l'intérêt de cette pièce qui ne laissera indifférents ni les parents ni les jeunes. Le message est clair, servi par une esthétisante scénographie épurée, des acteurs généreux, un décor sonore dans l'air du temps.



© Gilles Destexhe

Quoi ? What's the Trouble ?

à partir de 14 ans • Arthé Asbl

Question : choisit-on d'être gaucher ou homosexuel ? Réponse : non. C'est une évidence.

Pourtant oser dire et assumer son homosexualité reste difficile et, cependant, chacun d'entre nous est un «homo» sapiens !

Ce spectacle qui transpire un théâtre de circonstance avance d'une manière trop didactique les arguments et contre-arguments sans un réel travail scénique nuancé. Il peut toutefois être un bon point de départ pour un débat d'ouverture en ces temps d'homophobie croissante.



© Valérie Burton

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :

La CTEJ (Chambre des théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse),
321 Avenue de la Couronne,
à 1050 Bruxelles.
Tél. 02 643 78 80 ou
<http://www.ctej.be/>

Pour d'autres critiques :
www.ruedutheatre.eu

Isabelle Spriet

23

UFAPEC

LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°83
juin-juillet-août 2014

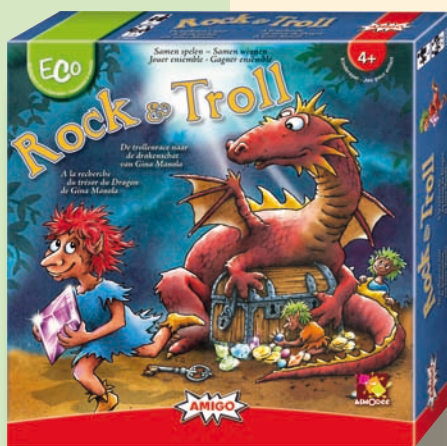
A vous de jouer !

Voici une sélection de jeux amusants et intelligents pour les petits et les plus grands.

Story Cubes

A partir de 6 ans, de 1 à 8 joueurs, pour une durée de 30 minutes

Lancez les dés et inventez des histoires pleines de rebondissements incluant les symboles tirés. Jouez comme vous aimez : avec vos enfants pour exploiter l'aspect contes de fées du jeu, ou entre amis en tant que jeu d'apéro ou de voyage, dans un esprit plus proche du jeu de rôles ! Avec Story Cubes Original, découvrez différents objets, personnages, lieux et animaux à associer dans des récits originaux.



Rock'n'roll

A partir de 4 ans, de 2 à 5 joueurs, pour une durée de 20 minutes

Dans une grotte sombre, un précieux trésor est caché et gardé par un dragon redoutable.

Solide comme un roc, votre groupe de Trolls traverse la dangereuse forêt jusqu'au fabuleux coffre. N'oubliez pas de réunir les clefs ! Qui emportera le trésor, les Trolls courageux ou le dangereux dragon ? Si vous réussissez ensemble à atteindre le coffre au trésor avant l'arrivée du dragon, vous avez tous gagné. Mais si le dragon atteint le trésor avant vous, vous perdez la partie.

Il était une fois

A partir de 7 ans, de 2 à 8 joueurs, pour une durée de 30 minutes

Il était une fois vous propose d'inventer des histoires à l'aide des cartes illustrées que vous avez en main. Au début de la partie, les joueurs reçoivent plusieurs cartes représentant des éléments de contes de fées (Lieux, Personnages, Événements, Objets...) et une carte Dénouement. Au fil du jeu, les cartes sont alignées et tous les joueurs retrouvent d'un coup d'œil le fil de l'histoire.



Le monde est fou

A partir de 10 ans, de 2 à 10 joueurs, pour une durée de 40 minutes

Tous les joueurs, sauf vous, souffrent d'un mystérieux trouble de la personnalité... Peut-être sont-ils obsédés par quelque chose, peut-être souffrent-ils de troubles obsessionnels compulsifs étranges ou d'un dédoublement de personnalité... ? À vous de les interroger adroitement, de faire les bonnes déductions et de poser le bon diagnostic !